

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 22 (2010)
Heft: 84

Artikel: Yodel et rap
Autor: Herzog, Benjamin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une musique populaire aux accents détonants (le rappeur alémanique Bligg en concert avec le groupe folklorique Alder). Photo : Keystone

Yodel et rap

La musique populaire se résume-t-elle au cor des Alpes, aux orchestres champêtres et à l'accordéon ? C'est à la fois vrai et faux.

PAR BENJAMIN HERZOG

C'était en 2007. Accompagné par le groupe de musique folklorique Alder dans son costume traditionnel appenzellois, le chanteur de hip-hop Bligg rappait en suisse-allemand en affirmant que sa musique était de la musique populaire. De quoi faire bondir certains puristes.

Ce que Bligg a mis en évidence est une thématique récurrente : qu'est-ce que la musique populaire ? Une chose est sûre, elle est à la mode. Une manière sans doute rassurante de transmettre un sentiment d'identité à une époque où la société est soumise à des changements rapides. Mais la musique populaire est aujourd'hui davantage qu'un cliché.

Doit-elle être proche du peuple ? Transmettre de la beauté et des « valeurs » ? Être entraînante, simple et n'être cultivée que par des profanes ? « Nous ne définissons pas la musique populaire à l'aune d'une

théorie déjà préexistante. Cela exclurait en effet toujours quelqu'un. Notre recherche englobe tous ceux qui se décrivent comme des musiciens populaires », note Karoline Oehme du Séminaire des sciences culturelles et d'ethnologie européenne de l'Université de Bâle.

Dans le cadre du projet « culture populaire » dirigé par le professeur Walter Leimgruber, la chercheuse est arrivée à la conclusion qu'il n'y a pas de musique populaire « pure ». Comme toute culture populaire, celle-ci est influençable et mouvante. Mais elle aussi confrontée à des tentatives visant à la fixer artificiellement. L'organisation rigide en associations et les refrains toujours identiques tendent à donner l'impression que la musique populaire est immuable.

Tendances novatrices

La Saxonne Karoline Oehme s'est intéressée à la Suisse centrale et aux fondements de la musique populaire : les sociétés de yodel, les cortèges et les fêtes folkloriques. Elle a toutefois aussi trouvé des tendances novatrices chez de jeunes musiciens comme Nadja Räss. Formée au sein de l'Association fédérale de yodel, cette dernière a étudié le chant classique à Zurich. Et elle s'inscrit parfaitement dans cette nouvelle génération de musiciens professionnels qui découvrent des éléments passionnants dans la musique populaire et qui osent mêler les styles et se livrer à de nouvelles interprétations.

« Bien sûr, les clubs de yodel ont toujours du succès, relève Karoline Oehme, mais le milieu s'est ouvert et l'idée selon laquelle il n'y aurait qu'une seule musique populaire n'est plus aussi évidente. » Depuis 2001, des musiciens novateurs se réunissent à Altdorf (Uri) à l'occasion du Festival « Alpentöne ». Lors de la dernière Fête fédérale de musique populaire, des groupes hongrois, tamouls et chinois se sont aussi produits. Et un public urbain et ouvert au monde est séduit par la « musique populaire » du rappeur Bligg.

S'il n'y a pas une seule musique populaire, le « peuple » ne forme pas non plus une communauté homogène. Des milieux conservateurs et nationalistes s'approprient certes cette musique pour la mettre au service de leur politique et propager leur vision étroite de la Suisse. Mais la résistance s'organise. « La culture populaire est souvent exploitée à des fins politiques, argue Walter Leimgruber. De nouveaux milieux prétendent toutefois à la notion de peuple et donc à sa musique. »

La Suisse n'est pas une prairie verte avec un orchestre champêtre en son centre. ■